

LES BANDES ET COUVERTINES DE PLOMB

Les surfaces horizontales des pierres, plus facilement sujettes aux dégradations, étaient protégées par des plaques de plomb. Avec le temps, ces habillages se sont désolidarisés et ont subi des arrachements ou des perforations. Ils ont tous été retirés pour être remplacés à l'identique.

Un papier anglais (membrane neutre composée de kraft et de polyéthylène noir mat) a été installé sur la pierre pour protéger de la corrosion chimique. Une feuille de cuivre a été posée dessus : ce métal plus rigide permet d'enrouler le plomb et de faire l'ourlet de finition sur le rebord extérieur de la pierre. Ces feuilles ont été fixées par des clous de cuivre et des chevilles insérées dans la pierre. Les plaques de plomb ont été assemblées entre elles de façon à permettre la dilatation du métal.

Deux entreprises sous-traitantes ont été sollicitées : l'entreprise Cadet Concept & Tradition (45) par le lot maçonnerie pour les corniches, bandeaux et frontons, l'entreprise FP Couvertures (86) par le lot menuiserie pour les appuis et jets d'eau de fenêtres. Une quantité importante de plomb a été utilisée pour toutes ces protections.



Habillage en plomb d'un appui de fenêtre



Remparts du fronton Ouest, couverture en plomb.



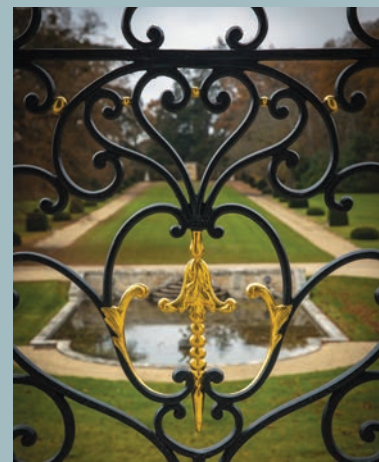
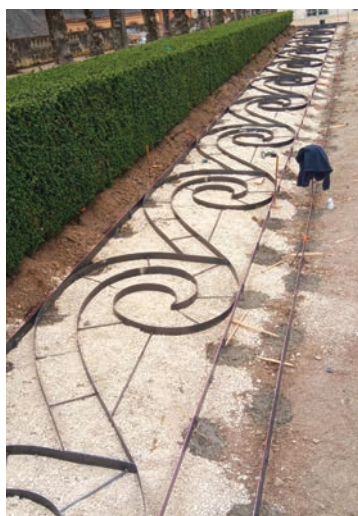
Plombs couvrant le sommet du fronton Est



Rebord d'une fenêtre

LA REMISE EN ÉTAT DE LA MOSAÏQUE MINÉRALE

La mosaïque minérale de la cour d'honneur a fait l'objet de travaux afin de lui restituer son aspect du début du XX^e siècle. Cette opération a nécessité la fabrication et la mise en place de voliges et de gabarits métalliques conformes au gabarit conservé sur site. Des éléments minéraux (brique pilée et marbre blanc concassé) ont ensuite rempli les gabarits. La restauration des banquettes gazonnées et la mise en place d'un arrosage intégré ont également été prévus.



LES FERRONNERIES

Les ferronneries des façades ont été déposées pour être restaurées en atelier et remises en fin de chantier afin d'éviter les poussières. Du plomb, en quantité importante, a été nécessaire pour le scellement des balcons, escaliers et cadrans solaires.

LA RESTAURATION DES INTÉRIEURS

LE PAPIER PEINT DE LA CHAMBRE AUX PERROQUETS

La chambre aux Perroquets fait partie des pièces préférées des visiteurs pour son ambiance intimiste et le motif de son papier peint. Il s'agissait d'un décor fragile et, en prévision des travaux sur les menuiseries, les deux lés de papier peint jouxtant la fenêtre ont été déposés par Florence Delnef, restauratrice en œuvre sur papier. Malheureusement, lors du retrait des ouvrants de cette chambre, des moisissures se sont développées sur l'ensemble des murs en raison des intempéries qui ont frappé la région. Une dépose complète du reste du papier a été décidée pour assurer sa protection. Cette opération a été réalisée à l'aide d'un papier humidifié posé sur les lés pour ramollir les fibres, puis d'un scalpel pour les décoller centimètre par centimètre. Le papier a été ensuite posé sur une toile de protection puis mis en séchage. Les lés attaqués ont été traités avec un fongicide longue durée à large spectre. Une fois débarrassés de l'humidité, ils ont été conditionnés en attendant leur prochaine restauration. A l'origine, la chambre avait un décor peint en soubassement (impression marbre), puis trois couches de papiers : un papier simple pour lisser le mur, un papier à bouquets de fleurs sur fond à bandes bleues (daté 1840-1860) et un papier taupe grisé à motif de petites marguerites avec des lignes pointillées ondulées. La marque de l'imprimeur a été découverte sur le papier à perroquets permettant de confirmer sa datation autour de 1870-1880. Pour ce type de décor, le motif était imprimé.



Lés de papier peint en cours de séchage



Anciens décors cachés

Restaurer un papier ancien comme celui-ci est toujours assez délicat. Après un nettoyage aqueux, le papier est consolidé au papier japonais, léger et très résistant. Pour les déchirures importantes et pour les manques, des patchs sont insérés à partir de papier japonais ou réimprimés. Des retouches à la peinture sont réalisées si le motif est légèrement « gommé ». Avant la repose, le papier est collé sur une toile polyester qui lui sert de soutien et évite le contact direct avec le mur. A son retour dans la chambre, le décor est fixé sur des tasseaux pour permettre à l'air de circuler.



Décollage du papier peint



Repose du papier peint



Catherine Mangou en train de décrocher les rideaux du grand salon



Anciens rideaux de la chambre de Monsieur

LES ENTREPRISES QUI ONT FAIT PARTIE DE CETTE HISTOIRE

Façades :
Soprovise (installations de chantier),
SN Billon Centre (taille de pierre et maçonnerie), Tollis (sculpture),
Artisan du Bois (menuiserie),
Forge Déco Ouest (ferronnerie),
Jérôme Bonnin (cadrans solaires).

Mosaïque minérale :
Sem Espaces Verts (réalisation),
Ste Poitou Décor (fabrication des voliges métalliques),
Gesbert Arrosage (arrosage intégré),
Ste Denis Logie (fourniture des minéraux).

Intérieurs :
Catherine Mangou (textiles),
Florence Delnef (papier peint de la chambre aux perroquets).

Pour information
Une vidéo de la collection « Gestes du patrimoine » expliquant les enjeux et les méthodes de ces travaux de restauration est en ligne :
www.youtube.com/watch?v=ip1Ec2Y7oCQ

LES TEXTILES

La restauration concerne tous les décors de fenêtres : les rideaux (41 paires), les embrasses, les bandeaux, les lambrequins, les volants, la tringlerie et les accessoires. Tous les rideaux ont été déposés dès le début du chantier et remis en place à la fin des travaux. La plupart de ces textiles a été installée à l'arrivée du couple Viguiier, dernier propriétaire, Madame souhaitant que chaque pièce du château ait son individualité. Ainsi, la majorité des murs et des fauteuils ont été tendus de tissus brochés de larges bouquets de fleurs aux couleurs vives assortis aux rideaux. La particularité et l'intérêt des textiles utilisés à Bouges est le panachage entre des acquisitions de tissus neufs et anciens faites par Renée Viguiier et le réemploi de textiles anciens laissés par la veuve d'Henri Dufour, l'harmonie souhaitée étant celle d'une demeure du XVIII^e siècle.

Les rideaux sont composés de trois matières : le tissu (une percale glacée), le molleton et la satinette (doubleure de coton). Au fil du temps, les textiles apparents ont subi des décolorations, puis des déchirures ponctuelles et le molleton s'est distendu.



Détails des systèmes d'accroches



Embrasse restaurée de la chambre de Madame



Anneau avant et après nettoyage

Cette vaste opération de restauration a été menée par les ateliers Catherine Mangou, tapissier d'art. La première étape a consisté en un dépoussiérage minutieux par micro-aspiration, avant l'intervention. Pour les rideaux, les textiles ont été dissociés, puis mis à plat. La satinette et la finette ont été remplacées dans certains cas. La restauration du textile pour les zones lacunaires a été composée de fragments de tissus, de fibres ou de fils et d'un entoilage pour maintenir l'ensemble sur le support. Les galeries bois recevant la tringlerie ont été consolidées et gainées d'une toile coton. Les tringles, les anneaux et les gonds d'embrasses en laiton après un nettoyage minutieux ont retrouvé leur éclat d'antan.

Centre des monuments nationaux
Château de Bouges
15, rue du Château - 36110 Bouges-le-Château
Tel. 02 54 35 88 26

www.chateau-bouges.fr

CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX

Conception-réalisation www.nathalie-carraud.fr. Photos © Yann Morel / Centre des monuments nationaux. © CMN Château de Bouges



RESTAURATION CHATEAU DE BOUGES

BOUGES-LE-CHATEAU



CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX

www.chateau-bouges.fr

UNE RESTAURATION D'ENVERGURE

En 2020, le Centre des monuments nationaux a lancé des travaux de restauration des façades suite à une étude diagnostic et grâce à une dotation du ministère de la Culture, sous la maîtrise d'œuvre d'Olivier Salmon, architecte du patrimoine, sous le contrôle scientifique et technique de la DRAC Centre-Val-de-Loire.

Après quelques décennies de travaux ponctuels réalisés, une restauration d'envergure devenait inévitable sur la maçonnerie, les menuiseries, les sculptures des quatre frontons, les ferronneries, les perrons et les cadrans solaires. L'ensemble de l'opération représente un investissement de trois millions d'euros. En parallèle, un chantier de restauration intérieure a été mené sur les textiles des fenêtres et le papier peint de la chambre des perroquets. De même, la mosaïque minérale a retrouvé tout son éclat.



Façade Ouest du château

L'édifice présentait en effet plusieurs désordres notamment sur les maçonneries et menuiseries des quatre façades du corps de logis, en raison de menuiseries fuyardes et de l'humidité du sous-sol. Une usure superficielle était constatée ainsi que des parements. Ponctuellement, certaines pierres étaient fendues ou fracturées. Les peintures extérieures des menuiseries étaient dégradées et ne jouaient plus leur rôle protecteur des bois. Les consoles monumentales des balcons souffraient de la corrosion de leur armature métallique, ainsi que d'anciens ragréages au ciment. Le mauvais état sanitaire des parties basses des menuiseries a provoqué une dégradation des allèges, des boiseries intérieures et des parquets au droit des fenêtres.



Carte postale des années 50



Façade Ouest sans son fronton



Détails du fronton Sud avant restauration



Pierres neuves en attente de taille



Tirants

SPÉCIFICITÉ ET HISTOIRE

A sa construction (1762-1775), le château de Bouges est érigé essentiellement en tuffeau de Villentrois, carrière située à moins de 30km de l'édifice, pierre caractéristique de la Vallée de la Loire. A l'époque, Leblanc de Marnaval, propriétaire de la terre de Bouges, choisit une construction dans l'air du temps, avec un plan massé inspiré des villas palladiennes. Au fil des siècles, la demeure subit des transformations plus ou moins documentées : toiture probablement modifiée dès les premières années, création d'entresols, réaménagement des espaces, modifications des ouvrants, tout se reflète aujourd'hui sur les façades à qui sait le reconnaître.

Des archives évoquent une réfection des façades et des balustrades à la fin du XIX^e siècle par les avant-derniers propriétaires, la famille Dufour. Dans les années 70, de nouveaux travaux sont réalisés juste après le legs des Viguier, les derniers propriétaires, par la Caisse Nationale des Monuments Historiques et des Sites (aujourd'hui Centre des monuments nationaux). Les dernières restaurations ont eu lieu entre 1992 et 2000.

De nombreuses réparations, « bouchons » ou remplacements complets de pierre ont été scellés au plâtre, ou au ciment. L'emploi de ces matériaux s'est avéré désastreux en provoquant desquamations et autres altérations du tuffeau. Le chantier s'est attaché à en éliminer toute trace.

Les menuiseries ont également subi des modifications au fil des siècles avec une partition des vitrages selon les époques et la création d'entresols.



Restauration du fronton Ouest



Maçonnerie de blocage derrière le tuffeau



Auréliette et Lola de l'équipe Tollis (sculpture) avec le tirage en plâtre du fronton Ouest



Dépôt des pierres des remparts du fronton Ouest



Moulage du fronton Ouest



Taille d'une corniche



Élément du fronton ouest mis en conservation pour modèle lors de la sculpture

LA RESTAURATION DES FAÇADES

Les façades ont fait l'objet d'un nettoyage léger. Afin de remettre en valeur le contraste voulu par l'architecture entre la surface lisse des murs et les bossages aux angles, les joints ont été estompés autant que possible. Les maçonneries ainsi qu'une partie des sculptures ont été reprises, notamment par la réalisation de greffes et de bouchons. Les pierres conservées ont bénéficié d'un nettoyage à la brosse et celles fortement dégradées, fendues voire fracturées, ont été remplacées. Les joints réalisés au ciment ont été supprimés et refaits au mortier de chaux. La symétrie des façades et des niveaux de sols intermédiaires (entresols) a été homogénéisée par la partition des vitrages.

LES FRONTONS

La restauration des frontons qui pâtissaient du ciment utilisé lors de précédentes restaurations et de dégradations avancées a nécessité leur démontage puis leur restauration. Ils ont été remontés à l'identique au mortier de chaux maigre.

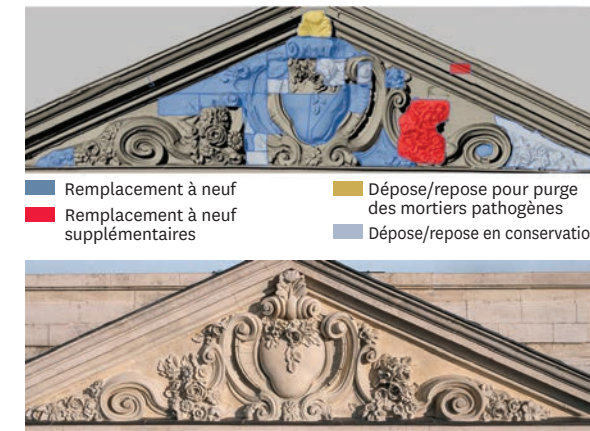
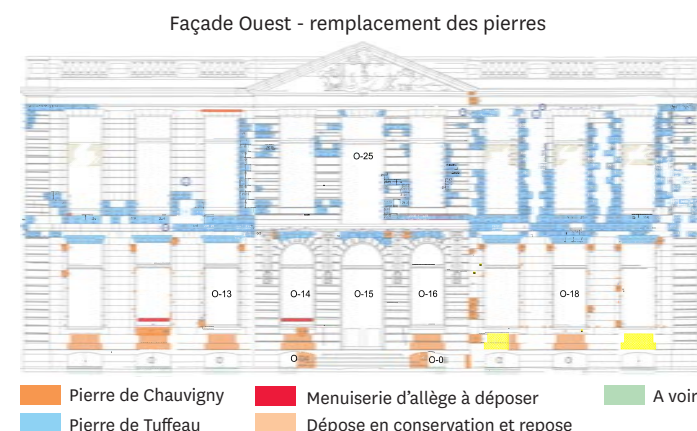
Le fronton Ouest, côté bassin, souligne la qualité champêtre de cette maison des champs et la simplicité bucolique d'une vie à la campagne. Ce fronton a été entièrement démonté, les corniches et couvertines conservées.

Le fronton Est, côté allée cavalière, porte les armes de Leblanc de Marnaval et de son épouse. Ce blason est encadré de deux lions et surmonté d'une couronne comtale. Très peu de pierres sont d'origine. Un léger nettoyage a été effectué.

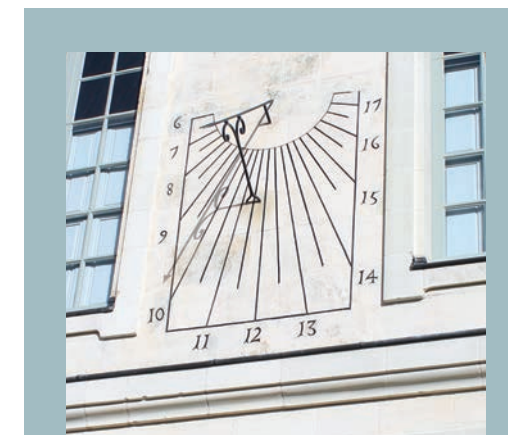
Les frontons Nord et Sud sont de même nature : un cartouche en rocaille au centre encadré de volutes portant des guirlandes fleuries. Le fronton Nord était en bon état général tandis que le fronton Sud présentait des desquamations.

Pour les frontons Sud et Est, la conservation a été privilégiée avec des remplacements de pierres ciblés. Certains éléments ont connu une dépose indispensable pour purger les mortiers pathogènes avant repose.

Le fronton Nord n'a subi que de très légères interventions.



Ferronneries et consoles du balcon Ouest



LES CADRANS SOLAIRES

Le gnomoniste (ou expert en cadran solaire) Jérôme Bonnin, a conseillé les entreprises des lots menuiserie/peinture et ferronnerie pour la pose du style (« l'aiguille » du cadran solaire). Au XVIII^e siècle, les cadrans solaires n'étaient pas des éléments décoratifs, mais avaient une fonction importante dans le village : les habitants se référaient à ces outils pour connaître l'heure.

LES MENUISERIES ET BOISERIES

De manière générale, les menuiseries (fenêtres et portes) sont considérées comme des éléments de second œuvre dans l'architecture d'un bâtiment. Pourtant, les menuiseries possèdent un rôle majeur dans le vocabulaire architectural des façades.

Pour le château de Bouges, il existe très peu de traces documentées des différents travaux de restauration avant 1990. La plupart des menuiseries remonteraient à l'époque des Dufour, propriétaires de 1857 à 1917. Les menuiseries présentaient des états de conservation variés selon leur exposition aux intempéries. Ainsi, certaines ont dû être démontées pour remplacer les pièces de bois trop dégradées, tandis que d'autres ont simplement été repeintes après réfection de leurs mastics. Les menuiseries de la façade Sud, plus récentes, sont les seules à avoir été entièrement remplacées en raison d'une dégradation importante liée aux intempéries.



Fenêtre après restauration



Remplacement du faux vitrage par de l'ardoise

La vitrerie et la quincaillerie ont été entièrement déposées, nettoyées et reposées; le verre Saint-Just est utilisé pour les remplacements et les crémones n'ont pas été repeintes pour conserver leur aspect acier si remarquable. Les fausses fenêtres en bois et vitrage noirci marquant les entresols sont remplacées par un système de panneau à ardoise, création spéciale de l'entreprise l'Artisan du Bois (86). Les interventions des menuisiers s'étendent aussi aux volets intérieurs, aux boiseries et aux parquets qui le nécessitent dans l'embrasure des fenêtres.

Leur remise en peinture a adopté une peinture Malouinières à l'huile, gris-vert léger en remplacement de la peinture blanche des dernières années. Cette nouvelle teinte « gris de Bouges » a été créée spécifiquement pour le château de Bouges en lien avec Olivier Salmon, architecte du patrimoine, la DRAC et les peintures Malouinières. Elle redonne une certaine dynamique visuelle au château qui correspond mieux aux canons du XVIII^{ème} siècle.